

B. de Cornulier

Publications récentes (2016-2018)

À paraître ≥ 2018

« Sur le rayon des Yeux du Voyant des Voyelles », dans *Parade sauvage* 29, décembre 2018.

Le sonnet « Voyelles » de Rimbaud (vers l'hiver 1871) commence par l'annonce, par le sujet « je », qu'il dira les naissances latentes des voyelles, et se termine par les mots : « le rayon violet de Yeux », formant avec les « fronts studieux » des alchimistes la seule rime masculine du sonnet. Exploration de l'hypothèse que ces Yeux sont ceux du sujet devenu Voyant, alchimiste du Verbe, en ce sonnet.

Sur la « candeur des vapeurs et des tentes » dans « Voyelles », dans *Parade sauvage* 29, 2018.

« De Verlaine *tantalized* à *Juillet* de Rimbaud », dans la *Revue Verlaine* n° 16, 2018.

Dans “*L'aile où je suis ...*”, vieux *Coppée* composé vers le début de 1874 (intitulé *Tantalized* dans *Jadis et Naguère*, 1884), Verlaine prisonnier à Mons se représente comme soumis au supplice de Tantale. Plusieurs détails de ce texte ont pu inspirer les vers de *Juillet* (Rimbaud) ; dans cette hypothèse, *Juillet* daterait de 1874 et non, comme on le croit généralement, de 1872.

2018 (publié ou remis à éditeur)

(Avis sur la clé du sonnet « Voyelles » de Rimbaud proposée par Cosme Olvera (selon l'ouvrage *Cosme* de Guillaume Meurice, Flammarion, 2018), avis publié dans : « Guillaume Meurice et Cosme : leur livre examiné par les spécialistes de Rimbaud », dans le blog de la journaliste Lauren Malka < <https://laurenmalka.blog/2018/09/29/guillaume-meurice-et-cosme-leur-livre-examine-par-les-specialistes-de-rimbaud/>>.)

« Complicité homorythmique, 17 ans après », version révisée de l'article « Complicité rythmique » (*Magazine littéraire*, 2016), mise en ligne en juillet 2028 <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/Homorythmie.pdf>.

Des césures irrégulières de Verlaine dans « Ces passions » (1889) semblent faire écho à celles de Rimbaud dans *Mémoire* et « Qu'est-ce pour nous, mon Cœur... », spécialement en ce qui concerne le traitement rythmique (diversifié) de l'e féminin (posttonique).

« Sur les vers du “reliquaire” du cœur d'Anne de Bretagne à Nantes », mis en ligne (<http://www.normalesup.org/~bdecornulier/ReliquaireAnne.pdf>) en avril/juin 2018.

L'écrit du cœur d'Anne de Bretagne (boîtier en forme d'écu et couronné), initialement, enterré en 1514, venait (en avril 2018) d'être dérobé au Musée Dobrée de Nantes où il était exposé depuis plus d'un siècle. Transcription, analyse et interprétation des vers inscrits sur cet objet funéraire (et non reliquaire) ; leur formatage est contraint par les formes de l'objet support, leur sens est inséparable de la manière dont ils y sont physiquement apposés, et de la fonction héraldique de cet objet, conçu par le pouvoir (royal) français.

« Quelques chansons de (non) travail », dans le recueil *Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain*, dirigé par Pierre Musso & Alain Supiot, à paraître chez Hermann, p. 289-298.

Sur la chanson traditionnelle de l'avoine, en relation avec la « Chanson de la plus haute Tour » de Rimbaud (comme chanson de (non)travail dérivée d'une chanson de travail), et sur la comptine française « Trois p'tits chats », musicalement contaminée par une chanson italienne, « Bella ciao » venant (croyait-on, quand j'ai rédigé ce texte) de travailleuses agricoles.

« Corbière et la poésie comptable », *Cahiers Tristan Corbière*, n° 1, 2018, “Ça ?”, p. 233-270.

Résumé. – Dans l'album de Roscoff (≤1869), les vers et dessins concernant un commerce sexuel avec Rosalba, et le texte et le graphisme du sonnet « Je vais faire un sonnet », présentent des aspects complémentaires de comptabilité parodique. Les bizarreries prosodiques des *Amours jaunes* (1873) semblent partager une cible avec ces poèmes antérieurs : l'art des vers réduit à une comptabilité. Cette perspective éclaire le sens de plusieurs détails du graphisme, de la prosodie et du style de Corbière.

Abstract. – In the Roscoff album (≤1869), the verses and drawings concerning a sexual exchange with Rosalba, and the text and graphism of the sonnet « Je vais faire un sonnet », present complementary aspects of parodic accounting. The prosodic quirks of *Les Amours jaunes* (1873) seem to share a same

target with these poems : the art of verse, reduced to an accounting. This perspective illuminates the meaning of several details of Corbière's graphics and writing.

« Sur un symbole pictural-linguistique du poète-peintre Corbière dans l'album de Roscoff », mis en ligne sur mon site en février 2018, 4 pages.

Interprétation d'une « gravure » des seins de Rosalba dans une « gravure » de l'album de Roscoff par référence à une balance de débit de tabac (milieu XIX^e siècle).

Réédition en septembre 2018, en Classiques Garnier, de *Victor Hugo 2 : Linguistique de la strophe et du vers*, dans *La Revue des Lettres Modernes*, édité en collaboration avec Michel Grimaud et Joëlle Gardes-Tamine initialement chez Minard, 1988.

« Pour une approche de la poésie française métrique au XIX^e siècle », mis en ligne sur mon site... (version revue d'un article de 2008 dans *Romantisme*).

Résumé. La première partie de cet article donne, en l'illustrant, un aperçu de la méthode d'analyse « métricométrique » du vers français proposée dans *Théorie du vers* (1982, voir résumé ci-dessous pour une vue plus globale, mais moins détaillée). *Cette présentation peut être utile dans la mesure où des collègues qui présentent cet ouvrage dans des traités de large diffusion ne semblent pas l'avoir pas lu (Mme Y., M. X...); voir aussi, plus bas (§ « 1982 »), le résumé de cet ouvrage.* Dans la seconde partie, l'analyse des super-structures rimiques est illustrée par le sonnet « Les Aveugles » de Baudelaire dans *Les Fleurs du Mal*.

Abstract. First part : The methodical analysis of the distribution of morphological properties has improved our knowledge of the regular rhythms, and particularly of the meters, in the metric literary poetry of the French XIXth century. Second part : The analysis of metrical super-structures, from meter to the overall form of a poem, is illustrated by Baudelaire's sonnet « Les Aveugles » in *Les Fleurs du Mal*.

« Oral rhyme structures : non linear aspects », abstract d'exposé à *An Interdisciplinary Conference, Words and Music*, March 14 & 15, 2003, U. of Missouri-Columbia ; mis en ligne sur mon site en 2018.

Mise en ligne (<http://www.normalesup.org/~bdecornulier/RimDetRyt.pdf>, octobre puis novembre 18) d'une version revue de l'article 2009 « Rimbaud, Chercher son rythme » paru dans la revue *Europe* en 2009. 7 pages.

Résumé. On croit lire des « vers de Rimbaud ». On se sert plutôt des vers qu'on s'est cuisinés, chacun avec avec un logiciel de son époque qu'il a dans sa tête, à partir de « vers » imprimés de Rimbaud. Exemples à propos du rythme de : « Ô l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! » (*Voyelles*), « Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit » (*Le Dormeur du val*), « Souriant comme / Sourirait un enfant malade, il fait un somme ».

2017 (publié ou remis à éditeur)

« Le Noël des *Effarés* de Rimbaud », à par. dans *Rimbaud, Verlaine et Zut, À la mémoire de Jean-Jacques Lefrère*, dir. par Steve Murphy. Parution prévue 2018.

La nuit froide et neigeuse où des enfants à genoux devant un soupirail voient, fascinés, sortir d'un fournil le pain qui n'est pas pour eux, et où le ciel ne répond à leur apparence de prière que par un vent d'hiver, est analogue à une nuit de Noël où il n'y a pour eux ni communion, ni réveillon. La pertinence sociale et anti-religieuse de ces vers est éclairée par contraste avec les paroles du cantique *Minuit, Chrétiens*, alors chanté à la messe de minuit de Noël. Complète l'article de 2017 (dans *Parade sauvage*) concernant la forme tercets dans les *Effarés*.

Dictionnaire Rimbaud (Classiques Garnier) : 3 entrées sur 3 poèmes : « Juillet », « Qu'est-ce pour nous, Mon Cœur... », « Ma Bohème ». À paraître.

« Sur les tercets des *Effarés*. De Rutebeuf à Rimbaud ? », dans *Parade sauvage, Revue d'études rimbaldiennes* n° 28, 2017, p. 169-179.

Résumé. – La forme des tercets des *Effarés* de Rimbaud, rimiquement appariés en groupes rimiques *aab-ccb*, peut correspondre à la transposition en métrique moderne d'une chaîne médiévale de tercets *aab, bbc, ccd...* On peut ainsi la comparer à la *Griesche d'Yver* du trouvère Rutebeuf (vers 1260), avec laquelle elle présente quelques analogies de sens.

Abstract. – The form of the tercets in Rimbaud's *Effarés*, grouped as they are in a series of *aab-ccb* rhyme pairs, might be considered as a transposition into modern metrics of a Medieval tercet series, *aab, bbc, ccd...* If such is the case, the poem may lend itself to a comparative analysis with

Rutebeuf's *Griesche d'Yver* (circa 1260), a text with which it shares a certain number of semantic overlaps.

Étude de la versification des *Fêtes galantes* de Verlaine (mise en ligne sur HAL en mai 17).

« Métrique de Hugo dans *Les Contemplations* (régularités, exceptions, interprétations) », mis en ligne en février 17 < <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/contemplat.pdf>>.

Version revue et complétée de « Sur la versification de Victor Hugo dans les *Contemplations* » (2016).

2016

« Sur la versification d'Apollinaire dans *Alcools* ; à propos de Zone, Le Pont Mirabeau, Palais, Rosemonde », déposé sur HAL en 9-16. Version revue de l'article mis en ligne sur le site Fabula en 2012.

« Le «frère Milotus» des «Accroupissements» comme frère des écoles chrétiennes », dans *Parade sauvage* n° 27, 2016, pages 197-203; (version revue d'un article mis en ligne en 2016 <hal-01367961>).

Résumé : La majorité des commentateurs se demandent si le «frère Milotus» des *Accroupissements* de Rimbaud est un moine ou un prêtre ; il s'agirait simplement d'un texte anti-clérical, où Rimbaud « se moque des prêtres » (Guyaux, édition Pléiade 2009). Je propose de considérer que ni prêtre, ni moine, le «frère Milotus» est simplement ... un frère, plus précisément frère des écoles chrétiennes. Dans cette hypothèse, ce poème de mai 71 converge avec la politique de la Commune contre l'éducation des enfants organisée par l'église catholique. Cette interprétation n'est pas sans conséquence sur sa fonction dans la lettre de mai 1871 dite du voyant, qu'il conclut. – Quant au rythme, le triple agenouillement de l'angelus plausiblement sous-jacent au triple accroupissement du frère semble rythmer le quintil *ababa* et le poème, voire l'ensemble de la lettre.

« Le ton et la leçon de Fongaro », contribution à une notice sur Antoine Fongaro (complétant une contribution de S. Murphy) dans *Parade sauvage, Revue d'études rimbaldiennes*, n° 27, 2016.

« Rimbaud «nourrisson des muses» », dans *Parade sauvage, Revue d'études rimbaldiennes* n° 27, 2016.

Résumé : Le surnom de « nourrisson des muses » par lequel, à la suite de Charles Cros, on a pu désigner Arthur Rimbaud dans ses premiers mois à Paris, a pu être inspiré par un roman de 1860.

« Sur la versification de Victor Hugo dans les *Contemplations* », en ligne déc 16 sur le site du Groupe Hugo : http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/Colloques%20agreg/Les%20Contemplations/Textes/Cornulier_Versification.htm>.

Résumé : Étude de la versification des *Contemplations* (Hugo 1856) réalisée à partir de l'analyse d'un relevé métrique de ce recueil, mis en ligne sur ce site. Des critères de diverses formes de périodicité (utilisés dans le relevé métrique) sont précisés. Repérés comme exceptionnels par rapport aux quasi-généralités dégagées de cette analyse, quelques poèmes sont examinés de plus près, notamment : trois chansons à refrain (qui semblent formellement et narrativement corrélées), deux poèmes paires de quintils (qui semblent former un diptyque séparé) et le quatrain *Écrit au bas d'un crucifix*, analysé par référence aux quatrains de Pibrac et lié au poème qui le suit.

« Complicité rythmique », dans *Le Magazine Littéraire*, numéro de novembre paru en octobre 2016, p. 76-76 (ré-intitulé pas mal « Amours plurielles et singulières » par l'éditeur) dans un dossier Verlaine-Rimbaud coordonné par Robert Kopp à l'occasion de la prochaine parution de *Œuvres poétiques croisées, Arthur Rimbaud, Paul Verlaine*, éd. par Solenn Dupas, Yann Frémy & Henri Scepi, Gallimard, coll. Quarto.

(Voir version revue mise en ligne en 2018).

Remarques sur des bizarreries métriques dans le poème *Ces passions* de Verlaine (1889) où il chante pour la première fois explicitement les amours entre hommes. En particulier, l'e féminin (posttonique) du pronom « elles » y est traité prosodiquement de deux manières selon qu'il représente ces amours (traitement rythmique bizarre) ou les amours « normales » (traitement rythmique normal). Ce double traitement semble évoquer le double traitement prosodique de la voyelle *féminine* dans le (selon moi) diptyque *Mémoire* – « Qu'est-ce pour nous, mon Cœur... » de Rimbaud (1872).

« Bizarres fautes de mélange des rimes chez Rimbaud, Verlaine et Mallarmé, A metrical contribution to gender studies », dans *Poétique* 180, 2016-2, p. 187-201, Seuil.

Résumé : Examen de trois grosses « fautes » à l'égard de la règle de mélange alternant des rimes masculines et féminines en poésie littéraire : dans le sonnet *Le Cadre (Fleurs du Mal)*, dans les *Remembrances du vieillard idiot* prêtées à Coppée par Rimbaud dans l'*Album Zutique*, et dans un sonnet d'hommage de Mallarmé à Puvis de Chavannes. Chacune de ces irrégularités, d'une manière différente,

semble être un indice à connotation sexuelle. À partir de l'analyse d'une faute d'alternance, discrète, dans un tercet, le sonnet de Mallarmé *Hommage* à Puvis de Chavannes, traditionnellement interprété comme un ... hommage au peintre quasi-officiel, et inséré par tous les éditeurs posthumes dans le recueil définitif de ses poésies, apparaît comme une insolente fumisterie parodiant la solennelle et bavarde fresque sorbonnarde.

« Corbière pouëte précieux dans l'album de Roscoff ? », dans *Le Chemin des correspondances et le champ poétique, À la mémoire de Michael Pakenham*, éd. Steve Murphy, Classiques Garnier, 2016, p. 195-214.

Dans l'album de Roscoff de Corbière, redécouvert en 2010 et édité en 2013, le jeune poète-peintre serait-il tantôt un précurseur du vers-librisme comme dans le *journal de Bord* du marin Théodore Guyomard, tantôt poète ultra-traditionnaliste et précieux comme dans les alexandrins combinés au portrait d'une certaine Rosalba ? Ce dernier poème-portrait est examiné sous son double aspect, en faveur d'une réponse négative. La versification à la fois mal et trop précieuse contribue avec le tableau de dame et les « gravures » à une évocation ironique de la relation du jeune roscovite avec une professionnelle de la banlieue du port de Brest.

« On the double-chain, pantun structure in Baudelaire's *Harmonie du soir* », dans *Slovo a smysl / Word & Sense, A Journal of Interdisciplinary Theory and Criticism in Czech Studies*, 12, 25, pp. 13-29, Charles University in Prague, Tchéquie). En ligne à <http://wordandsense.ff.cuni.cz/wp-content/uploads/sites/18/2016/06/Beno%C3%AEt-de-Cornulier13-29.pdf>. Une première version avait été mise en ligne sur HAL (site CNRS) en 2015.

Abstract : Baudelaire's poem "Harmonie du soir" is a real pantun. The metrical structure of this poem-form is analysed: it implies a semantic alternance between two alternating series of distich-modules. Understanding this alternance requires a careful interpretation of the Catholic liturgical rhyming-notions in the poem, "encensoir", reposoir", "ostensoir", and precisely taking into account the Eucharist sacrament in which they were used. But, instead of a religious Sacrament realizing the death of Jesus and presence of God, this is a poem realizing the presence of a lost, beloved person in the poet's memory.